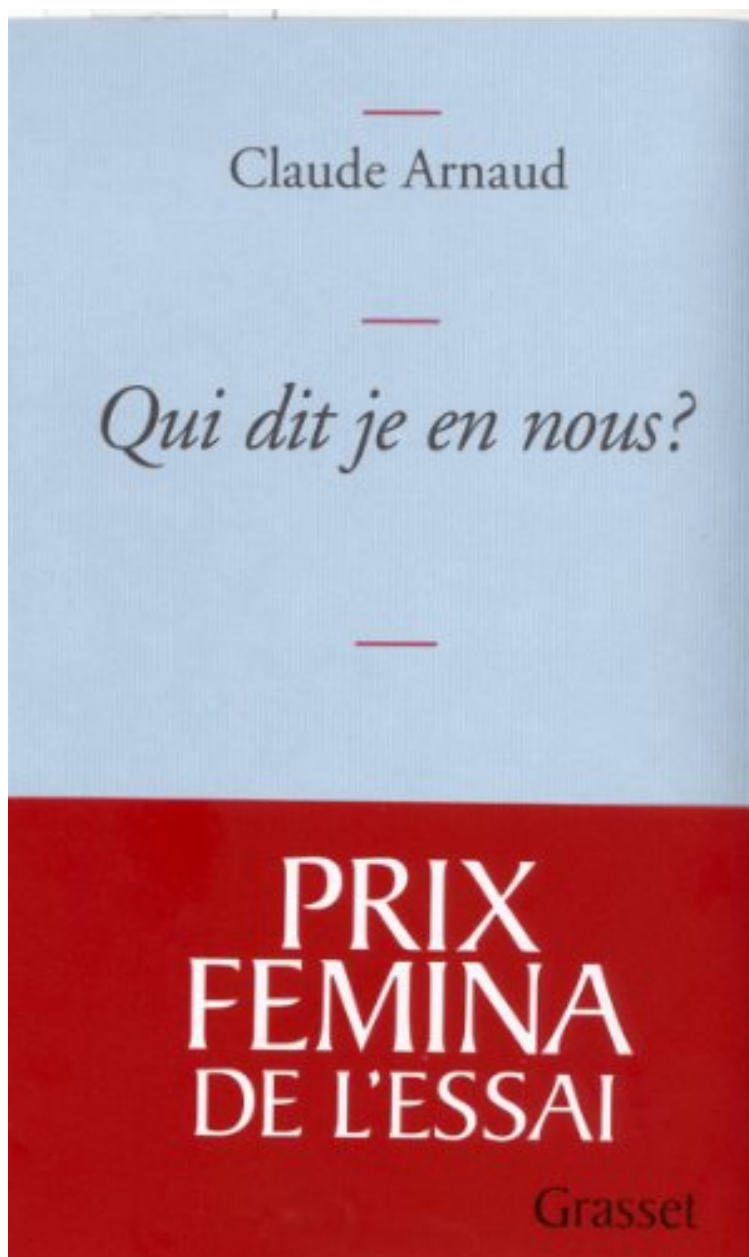


(Download pdf ebook) File size: 67.Mb

## Qui dit je en nous ? (essai franais)



*Par Claude Arnaud*  
audiobook / \*ebooks / Download PDF  
/ ePub / DOC

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #79462 dans eBooksPubli le: 2006-08-30Sorti le: 2006-08-30Format: Ebook Kindle

(Download pdf ebook) Qui dit je en nous ? (essai franais)

**Par Claude Arnaud : Qui dit je en nous ? (essai franais)** before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Qui dit je en nous ? (essai franais):

Download

Read Online

### Description :

Prsentation de l'diteurSi chaque poque se signale par la question qu'elle se pose, nos contemporains sont tout occups se demander : Qui suis-je ? L'identit est devenue, au fil d'une trange histoire, le problme essentiel de notre temps. ?Les grandes fabriques qui nous ont produits et sculpts depuis l'Antiquit - la religion, la patrie, le milieu, le genre sexuel... - ont largement perdu de leur savoir-faire ; l'identit ne s'hrite plus, elle s'acquiert en bricolant. Au moi imprial du XIX sicle a succd un ego morcel et volatil : l'individualisme dmocratique

s'est imposé. ?Soulignant les pouvoirs de transformation du moi, ce livre ressuscite d'innombrables affaires d'imposture, d'espionnage ou de multiplication : Martin Guerre ou le mari idéal ; Benjamin Wilkomirski, le sport fictif ; Erich von Stroheim, l'aristocrate de cellulose ; Kurt Gerstein, l'œil de Dieu dans la SS ; Jean-Claude Romand, le médecin imaginaire ; Michael Jackson, le mutant universel. Claude Arnaud explore nos identités floues en brassant mille notions et en racontant mille histoires qui empruntent autant la littérature qu'à la psychanalyse ou la philosophie. ?Ne devrait-on pas dire nous autant que je ? C'est la question que pose cette page subtile et passionnante. Elle suscite le vertige, force d'ouvrir en nous des portes closes. ?

Extrait de l'introduction : Une nation ? que dit Bloom. Une nation, c'est tous les gens qui vivent dans le même endroit. - Fichtre, que dit Ned en riant, alors je suis une nation puisque je vis depuis cinq ans au même endroit. James Joyce, Ulysse Du Moyen Âge, hanté par l'ombre de Dieu, au siècle des Lumières, travaillé par l'essor de la Raison, les époques se distinguent par les questions qu'elles se posent. Toutes ont pourtant interrogé l'énigme de notre apparition et les conditions de notre vie commune, chaque fois selon un nouvel angle, sans jamais parvenir à trouver la solution. Dans son pragmatisme, la nôtre semble seule mépriser ces grandes controverses ; ni l'origine, ni la finalité de la vie ne l'intéresse plus trop : notre opium n'est plus au ciel, ni même sur Terre, mais en nous. ?

Un peuple, voilà la religion de notre temps, affirmait Ernst Moritz Arndt, chantre du nationalisme allemand, l'aube du XIXe siècle : ?tre soi est la nôtre. J'ai prouvé, nous prouvons, le besoin impérieux de nous extraire du flux anonyme des choses, de personnaliser toujours plus notre humanité : devenir ce que nous sommes est devenu, Nietzsche aidant, une exigence aussi insatiable que la faim. Il faut ?tre soi pour donner sens à sa vie et s'estimer, devenir chaque jour un peu plus l'individu qu'on porte en soi pour combler les lacunes d'un ordre symbolique affaibli. Le philosophe était vu comme un sculpteur d'homme dans la Grèce antique - et le prêtre comme celui de l'âme, dans les royaumes chrétiens : nous rêvons de devenir et le créateur, et la sculpture. Des critiques grecs sur la vie bonne aux manuels romains encourageant l'examen de soi, l'individualité a une histoire, avant même que saint Augustin ne donne sa profondeur au sujet chrétien, en le poussant à s'étudier moralement. Certains voient le sujet se détacher de ses gangues collectives pour affirmer son autonomie dès le Moyen Âge, dans l'Angleterre rurale ; d'autres datent ce détachement de la floraison créatrice que suscita la Renaissance italienne, sinon de l'innommable succès des Essais de Montaigne. On trouve des penseurs pour situer au siècle des Lumières l'émergence d'un individu qui, las d'être le sujet du Tout-Puissant et de ses princes, se pose en propriétaire de lui-même et en maître rationnel de sa destinée.

Revue de presse Voici un essai dont on peut dire que sa forme a été, avec bonheur, contaminée par son propos : la dislocation malade du moi l'ère moderne, dont le héros, bien plus qu'il n'est, semble devenu un Narcisse la conscience éternellement malheureuse... Ce livre n'appartient en propre à aucun genre défini et relève à la fois du bon journalisme, de la critique romanesque, de la philosophie comme de la confession, s'éloignant de sa fin pour la montrer toujours, dans un style élégant, quoique parfois exagré, "grand seigneur". Claude Arnaud, biographe du moraliste Chamfort (Robert Laffont, 1988) puis de Cocteau (Gallimard, 2003), est aussi celui d'un roman au titre significatif, Le Camion (Grasset, 1994). Il n'a cessé, y compris dans sa propre existence, dont il livre quelques secrets au début et à la fin de l'ouvrage, de s'intéresser à la porosité comme à l'affaiblissement des frontières des identités sexuelle, psychique, politique, etc. Que ce livre ait pour origine une série de chroniques parues dans une revue polonaise de littérature, *Zeszyty Literackie*, ne l'empêche pas, pour des raisons de fond, de se voir aspirer par son sujet, dont la vogue littéraire dite de l'"autofiction" ne constitue qu'un des symptômes. Organisé en variations entrecoupées de réflexions, il promène agréablement le lecteur de l'Arrière du XVIe siècle de Martin Guerre à Michael Jackson, des "hétéronymies" de l'écrivain portugais Fernando Pessoa, se multipliant à travers des auteurs fictifs nés de son imagination, au pseudo-médecin Jean-Claude Romand, l'homme qui préférait assassiner sa famille plutôt que de lui avouer qu'il s'était fait passer pour ce qu'il n'était pas, un expert de l'OMS. Une galerie de portraits d'imposteurs fameux, anciens et modernes en somme, que Claude Arnaud qualifie d'"artistes existentiels", d'"écrivain total", voire de "cabot du moi", qui, tous, prennent pour matière leur propre vie en s'en inventant une autre, qu'ils y croient eux-mêmes, en fous, ou qu'ils la simulent, en escrocs... (Nicolas Weill - Le Monde du 1er septembre 2006)

L'auteur, avec un rare bonheur d'écriture, se plaît à multiplier les pistes pour mieux guider le lecteur de ce livre vertigineux. Mais il lui procure aussi une secrète jubilation, l'arrache aux prisons du sexe, du patronyme, de l'éthnie, l'invite à laisser pulluler en lui les personnalités principales et secondaires. Tout en l'avertissant que l'alternative au moi impérial ressemble fort au chaos de la schizophrénie. (Pascal Bruckner - Le Nouvel Observateur du 28 septembre 2006)

Déjà des traditions, l'individu moderne est sommé de s'inventer une identité. Claude Arnaud explore ce jeu du je dans une somme littéraire blouissante, couronnée par le prix Femina de l'essai... Non sans amertume et effroi, il peint cette individualité moderne dont les injonctions sociales contradictoires nous enferment dans une double entrave :

Soyez différents et, pour cela, faites comme les autres. Il voque les recettes d'individualité colportées en gros qui nous somment massivement d'être singuliers. Nous devons non seulement inventer notre personnalité mais en changer sans cesse au gr des modes.... Tous ses tableaux sont peints avec ce tremblement que donne l'identification du peintre son objet. Il a le courage de ne pas s'exclure du trouble qu'il constate et de faire de lui-même et de sa difficulté d'être - pour reprendre ces mots de son cher Cocteau - la matière même de son livre. D'une belle écriture, constamment tenue et retenue, l'essai inclassable qu'il livre aujourd'hui nous plonge avec force et rigueur dans les mandres de nos identités incertaines (Michel Schneider - Le Point du 16 novembre 2006) La question pose, Qui dis-je en nous ?, ouvre dès lors vers un abîme vertigineux dont Claude Arnaud sonde ici avec une acuit singulière les profondeurs inquiétantes autant que fascinantes. Cela, travers notamment quelques cas particuliers - de Martin Guerre l'imposteur Jean-Claude Romand, le faux médecin meurtrier, en passant par le pseudo-aristocrate viennois Erich von Stroheim ou encore Benjamin Wilkomirski, qui, lui, s'inventa de toutes pièces un destin d'enfant juif d'opportuniste Madanek. Tous menteurs et falsificateurs de haut vol ? Certes, mais en cela, au fond, nous sommes semblables - tant il est vrai que je suis décidément toujours un autre... (Nathalie Crom - Tlrama du 13 décembre 2006)